

geant la grande nef. Il la termina par cette affreuse façade en carré long que le Bernin a reliée à un bracelet de colonnes.

Ce n'est pas sans un juste motif que les plus experts, Peruzzi, Michel-Ange, Vignole, della Porta, tenaient à éviter de faire entrer en lutte un dôme aussi énorme avec la plus longue nef que l'on eût vue. Comme on avait dû, après la mort de Bramante, pour supporter une coupole presque aussi haute que la Grande Pyramide, doubler à plusieurs reprises l'épaisseur des piliers du chœur et les rendre terriblement massifs, ces grands hommes comprenaient qu'il faudrait y proportionner les supports de la nef et qu'elle en serait écrasée. Tel est le péril que brava Charles Maderne obligé, pour se raccorder à la portion terminée, de donner aux piliers de sa nef un volume si monstrueux qu'elle ne put en aligner que trois de chaque côté, — et ce sont surtout ces gros supports qui font paraître petite l'immense église. En effet, qui donc au premier abord s'aviserait de soupçonner qu'un vaisseau qui ne développe que trois arcades est le plus étendu de tous et qu'il a cinq cent soixante pieds de long? Ces blocs de maçonnerie qui font à la nef une perspective si courte, j'ai tenu à les évaluer : chacun des pilastres est mesuré par trente-deux de mes pas ; les piliers de la coupole ont deux cent six pieds de hauteur ! L'ornementation dont on a surchargé de pareils pans de mur pour en déguiser la laideur et faire en sorte qu'on ne vit en eux que des piliers, a forcément pris des dimensions exorbitantes. Maderne a creusé là dedans deux étages de niches et il les a peuplés de figures qui ont dix-huit pieds de haut ; à droite, à gauche de ces niches, il a établi des pilastres cannelés de près de trois mètres de largeur ; l'entablement, à soixante et dix-sept pieds du pavé, n'a pas moins de six mètres d'épaisseur : un cavalier ferait galoper son cheval sur les saillies... Chapiteaux, architraves, arabesques d'or, figurines en stuc des grands arcs, rosaces de la voûte, tout arrive, de conséquence en conséquence, à des exagérations telles, qu'au jugement du spectateur, les échelles accoutumées des proportions sont renversées : rien ne fuit plus, parce que tout paraît contre l'œil et que les lignes sont rompues. Pour que ce vaisseau grandisse, il faut que les ténèbres du soir viennent l'éteindre : simplifiée par le temps, la ruine en paraîtrait d'une prodigieuse immensité.

Rien ne fait mieux comprendre l'effet malheureux de ces disproportions que le baldaquin dont est surmonté le maître-autel de l'église, orientée au rebours, c'est-à-dire à l'ouest, parce que le pape officie dans le *Presbyterium* comme aux âges primitifs, tourné par conséquent du côté de la nef, des fidèles et de l'Orient : ce baldaquin n'a pas moins de quatre-vingt-sept pieds de hauteur ; il est impossible de le soupçonner ! De là peut-être certains avertissements, certains jalons ménagés par Charles Maderne pour aviser le public que la lourdeur des constructions a leur énormité pour excuse. — Dès le seuil vous touchez en passant les colonnes engagées, lisses et massives, du portique : si quelqu'un étend les bras en croix pour en mesurer le diamètre, il fait l'effet d'un oiseau cloué sur une porte ; — la hauteur exagérée des soulèvements et des socles ne peut vous échapper, car votre propre stature sert de toise ; — le long de la nef vous rencontrez à la file des lignes de cuivre qui marquent sur le pavé les longueurs des plus grandes cathédrales connues, etc... La réflexion vous fait comprendre alors que nos métropoles ogivales seraient contenues par couples dans Saint-Pierre ; mais, en dépit de cette réalité, le souvenir les évoque dans votre pensée plus grandes, plus hautes surtout : illusion due au prolongement, à la multiplicité des lignes verticales et aux formes élancées de leurs voûtes.

Quant à l'opinion traditionnellement professée, par rapport à Saint-Pierre, que ces déceptions amoindrissantes sont l'estimable résultat d'une idéale harmonie des proportions, c'est là une niaiserie enfantée par la servilité des écoles inférieures, et il n'y aurait pas à s'en occuper si elle était moins répandue. Se mettre en dépense pour créer le plus grand édifice religieux du monde, et faire en sorte qu'il paraisse petit, ne serait-ce pas une bien ruineuse inconséquence ? On conçoit mieux l'idée contraire : bâtir l'édifice aussi vaste que possible et tâcher que, par une